

**PROGRAMME
SPORT ET RELATIONS
INTERNATIONALES**

COUPE DU MONDE 2019 : LES ENJEUX DE LA COUVERTURE MÉDIATIQUE

**Entretien avec Anthony HERNANDEZ/
JOURNALISTE SPORT AU JOURNAL *LE MONDE***

MAI 2019

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT



IRIS : Le journal *Le Monde* va-t-il mettre en place une couverture médiatique spéciale pour la Coupe du Monde 2019 ? Les moyens mis en place pour la Coupe du monde masculine seront-ils équivalents aux moyens mis en place pour la compétition féminine ?

ANTHONY HERNANDEZ : Une couverture particulière sera mise en place même si tous les détails ne sont pas encore définitivement fixés. Plusieurs pages seront consacrées chaque semaine à la compétition et cela pourra évoluer en fonction des matches de la semaine et du parcours de l'équipe de France. Quatre journalistes sont accrédités et il y aura un suivi des équipes participantes. Pour ma part, je suivrai l'équipe de France tout au long de la compétition, et à partir des 8^e de finale, tous les matches seront analysés.

Parallèlement, il y aura également un traitement sur Internet avec des *lives* avec le même ton « particulier » et le recul que nous utilisons d'habitude. Il y aura aussi des chroniqueuses et nous avons sollicité nos correspondants dans les pays qualifiés pour la Coupe du Monde où il peut y avoir des histoires intéressantes, par exemple en Thaïlande, en Chine, au Brésil, en Argentine.

Il est toutefois difficile de comparer les dispositifs déployés pour les Coupes du monde masculines et féminines. Au niveau du nombre de pages dans la version papier, il y aura moins de pages prévues pour cette compétition organisée en France, principalement parce qu'il y a moins d'équipes (24 contre 32 chez les hommes) et que le calendrier est plus léger. Toutefois, quasiment le même nombre de journalistes est accrédité, peut-être un de plus en Russie.

IRIS : Pour *Le Monde* et pour vous en tant que journaliste, pourquoi est-ce important de couvrir la Coupe du monde féminine ? Qu'est-ce qui a changé pour que vous et le journal ayez commencé à s'y intéresser ? Quel a été le déclic ? Pourquoi ne pas s'être intéressé au football auparavant ?

ANTHONY HERNANDEZ : En ce qui me concerne, mes premiers articles sur le football féminin datent presque du moment où j'ai commencé à être journaliste vers 2010/2011. Ce fut naturel car je suis assez curieux et que je couvre de nombreux sports différents. J'ai couvert quelques petites compétitions mais rarement dès le début des compétitions. Je suis

allé en Suède pour l'Euro 2013 à partir des quarts de finale où malheureusement les Bleues se sont inclinées. J'étais également présent au Canada en 2015 pour la Coupe du monde, où j'ai notamment couvert le quart de finale France-Allemagne.

Depuis le début de ma carrière, j'ai écrit plusieurs articles sur le Championnat de France féminin et sa mutation depuis quelques années avec l'investissement des clubs masculins professionnels dans la pratique féminine. Certains ont créé des sections féminines parfois depuis le niveau amateur comme à Marseille. D'autres ont intégré des clubs existants en les englobants comme à Bordeaux. J'ai réalisé un reportage à Soyaux qui est un club de l'élite 100% féminin. Ce club est assez symbolique de ce qui se faisait avant avec des villes comme Hénin-Beaumont ou Caluire qui étaient des petites villes pionnières dans le football féminin.

J'ai également écrit des articles sur la Ligue des champions et réalisé des interviews de joueuses de l'équipe de France ou de joueuses internationales comme Megan Rapinoe, qui est une star aux États-Unis et ancienne joueuse de Lyon.

C'est un sport de haut niveau et comme tout sport de haut niveau, cela nous intéresse d'autant plus qu'il est en plein développement, en pleine mutation notamment avec une professionnalisation qui s'est accrue depuis quelques années. Il s'en dégage de nombreux thèmes intéressants qui dépassent le cadre simplement sportif. *Le Monde* n'est pas un journal spécialisé et donc il semble intéressant d'approcher également la dimension sociétale et culturelle du football féminin.

IRIS : Vous avez écrit un certain nombre d'articles sur le football féminin et sur les « Bleues », quel regard portez-vous l'Équipe de France et sur ses performances ?

ANTHONY HERNANDEZ : Au niveau sportif, le tournant a été 2011 avec un parcours durant la Coupe du Monde en Allemagne où on ne les attendait pas à ce niveau-là puisqu'elles vont en demi-finale et finissent 4e. Lors des Jeux olympiques de Londres 2012, elles finissent également 4e. Contrairement au tournoi masculin, les Jeux olympiques représentent une compétition très importante puisqu'il n'y a pas de restriction d'âge. Ce sont donc les meilleures équipes qui s'affrontent. À la suite de ces résultats, il y a eu une hausse des licenciées et un intérêt grandissant pour la pratique féminine. Dès lors, durant les compétitions suivantes, les Bleues ont été très attendues. Malheureusement, il a

toujours manqué quelque chose. Lors des Euro 2013 et 2017, de la Coupe du Monde 2015, et des Jeux 2016 à Rio, elles échouent à chaque fois en quart de finale.

Pour la Coupe du monde 2019, elles sont assez attendues, d'autant plus que la compétition se déroule en France. Elles n'ont jamais gagné de tournoi et n'ont pas encore un palmarès d'importance ni accédé à une finale. Cette compétition représente un tournant, avec un intérêt populaire croissant, des médias qui s'en désintéressaient et qui désormais commencent à en parler, des milieux extérieurs au monde du football qui commencent à s'y intéresser aussi. En conséquence, il faudrait un bon parcours pour valider ce développement même si, de toute façon, et selon moi, ce développement se fera malgré tout. Bien qu'il y ait quelques favoris, l'équipe de France est capable d'aller au bout avec une compétition qui est assez ouverte. C'est un beau défi.

IRIS : Pour vous, une contre-performance de l'Équipe de France pourrait-elle être néfaste pour le football féminin en France ?

ANTHONY HERNANDEZ : À court terme, il y aura des critiques, mais le processus de développement du football au féminin a commencé et se poursuivra. Le football masculin français a mis très longtemps avant de gagner un titre. Il y a eu quelques belles périodes dans les années 1950 avant une période de 30 ans sans résultat. Le premier titre n'arrive qu'à l'Euro en 1984 et il faut attendre encore 14 ans avant de remporter la Coupe du Monde. Il faut laisser le temps puisque le football au féminin, outre les pionnières du début du XXe siècle, s'installe véritablement à la fin 1960 et il n'y a pas de Coupe du monde officiellement organisée par la FIFA avant 1991.

La structuration de l'équipe de France et le professionnalisme sont des choses très récentes. De plus, la France avait du retard sur beaucoup de nations, notamment scandinaves, l'Allemagne ou encore les États-Unis. Je pense que la machine est désormais lancée. Une mauvaise performance serait de ne pas sortir des poules, ce que je n'imagine pas. Le gros morceau devrait arriver en quart de finale avec un adversaire compliqué comme les États-Unis ou l'Angleterre. Ce sont deux grandes équipes et ce ne serait pas une honte de perdre contre elles. Néanmoins, pour l'engouement et pour accélérer les choses, accéder aux demi-finales ou à la finale serait parfait.

IRIS : Pour vous, un bon parcours de la sélection française pourrait-il provoquer un engouement similaire à celui connu par le parcours de leurs homologues masculins l'été dernier ?

ANTHONY HERNANDEZ : Je pense que c'est possible notamment parce que la compétition est à domicile. Si elle avait eu lieu loin peut-être que l'engouement n'aurait pas été équivalent encore. À la maison, il y aura forcément un parcours qui pourra peut-être rivaliser avec ce qui s'est passé pour les hommes. Le fait que la Coupe du monde soit en France va créer un intérêt. Il y a beaucoup plus de médias accrédités depuis janvier pour les matches féminins. Il y a des médias qui ne sont pas des médias sportifs qui sont là et qui normalement ne s'intéressaient pas au sport. Forcément, toutes les chaînes d'infos, les radios, les journaux vont en parler. Ce sera une des actualités principales du mois de juin. Forcément, cela s'accroîtra selon le parcours des Bleues.

IRIS : Quelles vont être les suites données à la couverture de la compétition ? À la suite de la Coupe du Monde, qu'est-ce que le journal a prévu de mettre en place pour couvrir ostensiblement les autres compétitions de l'équipe de France ? Quels vont être les moyens humains, financiers pour poursuivre la couverture médiatique de l'équipe de France féminine ?

ANTHONY HERNANDEZ : Le journal couvrait déjà le football féminin et cela continuera après la compétition. Lorsque les hommes ont été champions du monde, la couverture s'est intensifiée. Ce sera de même pour les femmes. Si elles ne le sont pas, les prochaines compétitions internationales seront couvertes ainsi que les compétitions de clubs. La France a la chance d'avoir une des meilleures équipes au monde avec l'Olympique lyonnais. Aussi, nous couvrons la Ligue des champions et les grands matches du championnat, même si c'est parfois un peu répétitif avec la domination de Lyon. Il faut espérer qu'à l'avenir, d'autres clubs puissent rivaliser au niveau national.

Pour ma part, je vais continuer à couvrir le football féminin. Pour une compétition comme celle-ci, des collègues qui suivent le football masculin d'habitude vont m'aider.

IRIS : La semaine dernière, les joueuses de la sélection américaine ont porté plainte contre la fédération des États-Unis pour discrimination sexiste, quel est votre avis sur cette situation ?

ANTHONY HERNANDEZ : Cette situation est très particulière aux États-Unis car les joueuses américaines sont sous contrat avec leur fédération. L'équipe féminine américaine est la meilleure nation au monde, ce qui est loin d'être le cas pour l'équipe masculine. Leurs revendications portent sur le fait que l'équipe féminine devrait gagner au moins autant en primes et en défraiement que les garçons, avoir les mêmes conditions de transports, ce qui n'est pas le cas. C'est donc une revendication légitime. Il y a déjà eu le cas de la Norvège qui a été le premier pays à avoir octroyé les mêmes droits aux footballeuses qu'aux footballeurs¹.

A l'échelle des clubs, l'économie reste encore très différente entre le modèle masculin et féminin. Il y a une différence de droits télévisés, de sponsors.... La joueuse la mieux payée à Lyon, selon les rumeurs, touche 30 000€/mois, ce qui est loin des sommes gagnées par les joueurs les mieux payés. Cependant, pour ce qui est de l'équipe nationale, surtout quand on a une équipe qui est bien meilleure que celle des garçons, les fédérations devraient payer au moins autant si ce n'est plus. Le cas des États-Unis est assez symbolique. Elles ont raison de vouloir se faire entendre, ce d'autant plus qu'elles sont vraiment des stars, des icônes. Il y a vraiment des grands noms comme Mia Hamm dans les années 1990, jusqu'à Abby Wambach plus récemment, qui sont des personnalités qui sont aussi connues que Michael Jordan. ■

¹ En octobre 2017, la Fédération norvégienne de football et l'association représentant les joueurs norvégiens (Niso) ont conclu un accord pour établir l'égalité salariale entre les hommes et les femmes. Depuis 2018, les footballeuses norvégiennes touchent le même salaire que leurs homologues masculins en sélection nationale. La Fédération a porté le montant global alloué aux femmes à 640 000 euros alors que les hommes ont accepté une baisse de leur budget annuel pour atteindre également 640 000 euros.

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT

COUPE DU MONDE 2019 : LES ENJEUX DE LA COUVERTURE MÉDIATIQUE

Entretien avec Anthony HERNANDEZ/

JOURNALISTE SPORT AU JOURNAL *LE MONDE*

MAI 2019

Un observatoire du

PROGRAMME SPORT ET RELATIONS INTERNATIONALES

Sous la direction de Carole GOMEZ, chercheuse à l'IRIS (gomez@iris-france.org)

et Pim VERSCHUUREN, chercheur associé à l'IRIS (verschuuren@iris-france.org)

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org